ORIGINE DES RADICAUX ROMANS SYNONYMES

PIK-, PIKK-, PITS-

---

§ 1. — Dans le *Dictionnaire général*, on lit, à l'historique de *pic* « pointe » :

« Origine inconnue. Il semble qu'à côté du primitif picc-, d'où *pic*, *piquer*, etc., il y ait eu une forme parallèle avec un seul *c*, d'où *pioche*, provenç. *pigasso*, etc. » ;

puis, à l'historique de *pioche* :

« Semble dérivé d'un verbe **pier*, non attesté, tiré de pic ».

M. Meyer-Lübke, qui a vu tout d'abord dans l'ital. *piccolo* et *piccare* des mots congénères, dus à une onomatopée (*Gram. des lang. rom.*, I, § 24), divise aujourd'hui les représentants du radical pīkk- entre l'onomatopée *pīkk « petit » et le verbe *pīkkare, synonyme de l'allemand *stechen* et d'origine inconnue (*REW*, 6494, 6495). *Pioche* serait, d'après M. Meyer-Lübke, peut-être une déformation du prov. *piola*, étymologie d'autant moins satisfaisante que *piola* attend lui-même une explication. Quant à l'ital. *pizzicare*, on le relègue franchement, comme *piccare*, parmi les mots d'origine inconnue ou, ce qui revient au même, onomatopéique[1]. Ce sont donc de véritables lacunes que j'entreprends de combler en prouvant :

1°) que, par une aphérèse parallèle à celle qu'on voit dans l'étymologie : *spasmare > *pâmer*, le radical pīk- « pointe, instrument pointu » a son origine dans les substantifs latins *spīcum*, *spīca* « id. », d'où le verbe *spīcare*, qui, comme le franç. *pointer*, dérivé

1. Le *Dictionnaire général* (I, p. 36) pose ce principe : « L'explication par l'onomatopée de tel ou tel mot n'est qu'une hypothèse provisoire destinée à disparaître un jour devant une étymologie définitive ».

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

de *pointe*, signifie en langue vulgaire « frapper avec un instrument pointu » et « faire paraître une pointe » ;

2°) que pīk- est devenu pīkk- dans le verbe synonyme *spīcĭcare, formé à l'aide du suffixe -ĭcare et qui, en se réduisant à **spiccare*, entraîne nécessairement le passage de *spīcum*, *spīca* à **spīccum*, **spīcca* ;

3°) qu'il faut voir dans *pizzicare* un représentant de *spīcĭcare que l'italien a emprunté à ces dialectes de la Haute-Italie où c suivi d'une voyelle d'avant devient *ts*.

§ 2. — Le passage de **spicicare* à **spiccare*, comme celui de **figicare* à *ficcare*, paraît au premier abord correspondre à celui de *matutinus* à **mattinus*, où la contrefinale tombe entre consonnes de même nature, mais la forme *pizzicare* indique que l'ĭ contrefinal a subsisté jusqu'à l'époque ou c suivi de I, E devient prépalatal, et nous oblige ainsi à croire que **spiccare* est dû à une généralisation du radical accentué. En effet, les proparoxytons **spīcĭco*, **spīcĭcas*, **spīcĭcat*, etc., seraient devenus **spīcco*, **spīccas*, **spīccat*, etc., de très bonne heure : on sait que la tendance à supprimer la pénultième des proparoxytons à voyelle tonique longue s'accuse dès avant l'époque impériale [1].

Pour l'aphérèse, **pikare*, **pikkare*, **pitsikare* sont analogues non seulement à *pâmer*, *pasmar*, mais aussi à l'ital. *trecciare*, franç. *tresser*, prov. *tressar* <*strictiare et au franç, *trousser*, prov. *trossar*, espagn. (*en*)*trojar*, portug. (*en*)*trouxar* <*struxare [2]. On conçoit que les verbes **espicare*, **espiccare*, **espasmare*, **estrictiare*, **estruxare* se soient rangés de bonne heure parmi les composés à préfixes *es-* <ex, comme *esplicare*, *esportare*, *esplanare*, et que les formes réduites **picare*, **piccare*, **pasmare*, etc., se soient dégagées par l'analogie des simples *plicare*, *portare*, etc. Mais de même que *tresser* et *trousser* doivent leur existence surtout aux composés *destrictiare, *destruxare, analysés en des-trictiare, des-truxare, de même pik- s'est substitué définitivement à spik- dans le composé *despicicare, analysé en des-picicare. Nous en donnerons tout de suite la preuve.

§ 3. — Le lat. vulg. *despicicare > *despiccare, qui traduit

1. Voir Lindsay, *The Latin Language*, p. 173.
2. Voir mes *Recherches philologiques romanes*, pp. 13-17

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

les expressions *vellere spicas*[1] « arracher les épis » et *spicas desecare*[2] « couper les épis », ne pourrait avoir un représentant plus régulier que l'ital. *spiccare*. La phonétique a dissocié ce verbe du substantif spica > *spiga*, mais il reste encore aujourd'hui équivalent à *vellere* (*divellere*, *evellere*, etc.) et à *desecare* ; cf. *spiccare la testa a uno*. On reconnaît sans peine le même mot dans le roumain *despica* « fendre (du bois), dépecer (un bœuf) ». Il est déjà admis[3] que ce verbe roumain répond au bas-lat. despĭcare « zerhacken, zertrümmern »[4], qu'il signifie proprement « détacher, séparer les épis » et que, par la substitution bien connue du préfixe *răs-* à *des-*, il se retrouve dans le roum. *răspica* « fendre en deux », qui partage avec l'ital. *spiccare* le sens figuré de « articuler distinctement ». Tiktin a l'heureuse idée de rapprocher *despica* de l'ital. *spiccare* ; Candréa-Hecht n'est pas moins bien fondé à l'identifier avec l'ital. *dispiccare*. Mais cette forme italienne nous oblige à revenir sur l'explication du verbe roumain. La phonétique défend de tirer *dispiccare*, avec *-cc-*, du bas-lat. despicare, avec -c- ; elle range ce dernier parmi les nombreux mots que la basse latinité a calqués sur une forme romane ; elle ne permet de résoudre l'équation : roum. *despica* = ital. *dispiccare* que par le type *despicicare. L'accord est donc parfait du roum. *des-pica*, *răs-pica* avec l'ital. *s-piccare*, *dis-piccare* et tous ces verbes contribuent puissamment à établir les types *despicicare et *piccare.

En Gaule et dans la péninsule ibérique, le lat. vulg. *despiccare a conservé longtemps son emploi primordial, mais, dissocié partout par la phonétique du représentant de *spica* et ne faisant plus penser aux épis, il a pris le sens de « couper le bout de la tige » et a pu ainsi se réduire à **piccare*. On en trouve une première preuve dans

1. Voir la Vulgate : *Matt.*, xii, 1 ; *Marc*, ii, 23 ; *Luc*, vi, 1.

2. Cf. Varron, *De re rustica* (1, 50, 2) : « Altero modo metunt, ut in Piceno, ubi ligneum habent incurvum bacillum (= anc. franç. *hocquet*, voir ci-dessous), in quo sit extremo serrula ferrea. haec cum conprendit *fascem spicarum*, *desecat* et stramentia stantia in segete relinquit, ut postea subsecentur ». Cette méthode de moissonner les céréales, destinée à se répandre par tout l'empire, rend compte du bas-lat. spicarium, d'où l'allem. *Speicher* « grenier ».

3. Voir Candréa-Hecht, *Romania*, XXXI, p. 307 et Puşcariu, *Etym. Wb. der rumän. Sprache*, I, 524.

4. Rönsch, *Semasiol. Beiträge*, III, 27. M. Meyer-Lübke (*REW*. 2600) a cependant despĭcare, avec un *i* bref inexpliqué.

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

l'anc. franç. *piquier*, *piquer* « saper, abattre avec la sape », en parlant des céréales, etc. :

« Le suppliant estoit allé... *picquier* et messonner certaine vesce... lequel tenant en sa main le hocquet [1], dont il *picquoit* sa dite vesce... » (1410, dans Godefroy).

Bien que *piccare soit devenu en francien, vers le VIII^e siècle, **pichier*, attesté dans l'anglais *pitch* et l'anc. franç. *apichier* (voir ci-dessous) et que le franç. *piquier*, *piquer*, dont les sens ne peuvent être dérivés de ceux de *pic*, soit sans aucun doute identique à l'ital. *piccare* et au prov. *picar*, il n'y a pas apparence que *piquer* soit un mot emprunté à l'italien ni au provençal. On pourrait supposer au besoin que la forme *piccare s'est scindée vers le VIII^e siècle en *'pichier* et en *piquier*, le maintien de *k* dans ce dernier étant dû à l'influence constante du substantif *pic*. Mais il est beaucoup plus probable que *piquer* est une forme empruntée au dialecte normanno-*picard*. C'est à ce dialecte que le flamand de l'Ouest a emprunté le verbe *pikken*, qui conserve aujourd'hui encore le sens primitif de **despicicare*. Dans le *Westvlaamsch Idioticon* de L.-L. de Bo, on lit :

« Men *pikt* het rijpe koorn (tarwe, rogge, gerst, haver, enz). Men *pikt* ook de rijpe klaver... Groene klaver, hooigras, jong koorn dat voor voedsel van 't vee bestemd is, worden niet *gepikt*, maar met de zeisen gemaaid ».

Le fait qu'on ne sert pas de *pikken* en parlant des céréales qui n'ont pas épié établit nettement la signification étymologique de *piquer* : « couper les épis ». L'anc. franç. *piquer* « couper le bout de la tige » et *piqueter* « id. », qui ne sauraient s'expliquer par *pikkare « stechen », rappellent le frioulan *pikot* « épi du maïs » et *spiyulá* « couper les épis, cueillir des fruits ». Le lat. vulg. *despiccare « couper le bout de la tige » met également en pleine lumière le prov. *picar*, employé en Guyenne pour dire « hacher, couper du bois, de la litière », l'espagn., portug. *picar* « couper (les mâts, le câble), hacher (de la salade, du tabac, de la viande) » et l'espagn. *repicar* « reducir una cosa á partes muy menudas,

1. Le hocquet est précisément l'instrument que Varron a décrit quinze cents ans plus tôt : « ligneum incurvum bacillum, in quo sit extremo serrula ferrea » (voir plus haut).

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

desmenuzarla á fuerza de picar ». L'évolution sémantique de ces verbes est confirmée par celle du bas-lat. *despicare* et du roum. *despica*, *răspica* (voir ci-dessus).

Le bas-latin offre également le verbe *spicare* « spicas flagello excutere » (Du Cange), dont il n'est pas nécessaire de déterminer l'origine. Il suffit de remarquer que le lat. vulg. **despiccare* a eu lui aussi le sens de « égrener les épis ». Dans ce sens, comme dans celui de « couper le bout de la tige », il se trouve représenté en ancien français par *piquer* :

« Le suppliant habitant de Tarbe en Bigorre loua les eques ou juments de Raymond du Fort de Béarn pour *piquer* ou batre son mil ou blé » (1498, dans Godefroy).

La langue actuelle dirait ici *dépiquer*. D'après le *Dictionnaire général*, le franç. *dépiquer* est emprunté au provençal moderne *depica*, « altération de *despiga* » <*despicare. Il est cependant évident que *-g-* ne peut pas passer à *-c-* dans une langue qui change -c- en *-g-* et que *depica* est à *despiga* ce que *picar* est à *pigar* et *piquer* à **pier* (voir ci-dessous). En effet, l'équivalence des formes provençales *depica*, *despiga* démontre on ne peut plus nettement que le radical roman pikk- renferme le radical latin spic-. Et si dans le passage que je viens de citer le franç. *piquer* se trouve expliqué par « battre » et signifie « faire fouler les épis sous les pieds des chevaux », il faut croire que le prov. *pica* a possédé lui aussi ce sens et qu'il en a tiré le sens de « battre » qu'il a dans *pica sa femo*, *pica de gip*, puis celui de « broyer » qu'il prend dans *pica lou lin*, *lou canebe*. Cf. *exterere* « broyer » dans cette phrase de Varron (*De re rustica*, 1, 52, 2) :

« Apud alios *exteritur* grege iumentorum inacto et ibi agitato perticis, quorum ungulis e spica *exteruntur* grana ».

§ 4. — Il ne faut pas confondre les verbes *piquer*, *picar*, venant du composé *despicicare, que nous venons d'examiner, avec les représentants de *piccare qui remontent à *spicicare, synonyme de spicare « spica, spico percutere ». Cette signification étymologique rend parfaitement compte des sens les plus constants des verbes romans *piccare*, *picar*, *piquer* : (1) « entamer avec une pointe », « mordre » en parlant des insectes et des reptiles (cf. *spiculum* « dard, aiguillon (de l'abeille, du serpent, etc.) »);

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

(2) « traverser avec un instrument pointu » ; (3) « faire pénétrer (qq. ch.) par la pointe ». On ne reconnaît pas moins facilement *spicicare « faire paraître une pointe, monter en pointe », synonyme de *spicare* « jeter un épi, monter en épi », dans l'espagn. et portug. *picar* « empezar á obrar ó tener su efecto algunas cosas no materiales, sobresalir, exceder, distinguirse entre otros ».

M. Meyer-Lübke sépare de la famille de *piccare* les verbes italiens *appiccare* et *impiccare*, où il voit des produits de *afficcare* + *appendere* ou *impendere*. Cette explication est inadmissible. Pas plus en italien qu'en latin vulgaire les radicaux synonymes ne s'empruntent les uns aux autres leur initiale. Il nous est, à plus forte raison, interdit de croire que *ficc-* ait emprunté à *pend-* une initiale qui, loin de le rendre plus apte à exprimer l'idée de suspension, l'aurait confondu absolument avec le radical de *piccare*. Si, par impossible, *afficcare* s'était changé en *appiccare*, c'est dans *piccare* qu'il faudrait chercher la cause de ce changement. Mais l'équation : *appiccare* = *afficare* + *appendere* serait-elle en elle-même conforme aux principes de la science étymologique, qu'il faudrait y voir une hypothèse inutile. Remarquons tout d'abord qu'en tant que synonyme de *attaccare* le verbe *appiccare* s'explique de façon satisfaisante non seulement par *spiccare* « détacher », mais aussi et surtout par *piccare* « traverser avec quelque chose qu'on fait pénétrer à l'aide d'une pointe ». Quand on traverse une chose avec un instrument pointu, on a très souvent pour but de le fixer à une autre chose (cf. *piquer un papillon*, *épingler une carte au mur*) et puisque le préfixe *ad-* sert à exprimer ce but, *appiccare* signifie proprement « fixer une chose à une autre au moyen d'un instrument pointu ». Un moyen facile d'établir à la fois la signification étymologique et l'évolution sémantique de *appiccare* nous est fourni par le verbe anglais *stick*, qui rend *piquer* dans *piquer un papillon* et *appiccare* dans ses acceptions les plus caractéristiques. *Stick* a en outre l'avantage d'être radicalement identique au verbe allemand *stechen*, par lequel M. Meyer-Lübke traduit le type **pikkare*. Voici par ordre chronologique [1] quelques-uns des sens les plus fréquents de ce verbe *stick* : (1) « piquer : entamer avec une pointe » ; (2) « fixer (une chose) en la faisant pénétrer par la pointe » ; (3) « fixer, attacher une

1. On trouvera dans l'*Oxford English Dictionary* une belle démonstration de l'évolution des sens de *stick*.

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

chose à une autre au moyen d'un instrument pointu » ; (4) « fixer (une chose) en l'entamant avec une pointe » ; (5) « fixer à une place déterminée », puis, dans un sens affaibli, « mettre, poser, placer » ; (6) « faire adhérer, coller » ; (7) « afficher ». On le voit, *stick* vient confirmer par des faits attestés tous les détails de l'évolution préhistorique qu'il faut attribuer au verbe italien *appiccare*. Il ne peut donc être douteux pour personne que *appiccare* « fixer, attacher, afficher, coller » ne soit un composé de *piccare*. Or, de « attacher » à « suspendre » il n'y a qu'un pas. En voici la preuve, que je tire du *Dizionario della Minerva* (1827) : « Diciamo anche *appiccare* e *attaccare*, per *porre* o *riporre*, di tutte le cose che si sospendono a che che si sia, come ad arpione o aguto, piuolo, o simili ; come *appiccare* o *attaccar* l'uva, o altre cose sì fatte. Lat. *suspendere* ». Il est évident que dans le sens (3) de *stick* les Italiens ont employé *appiccare* surtout en parlant d'une chose fixée au mur (*appiccata al muro*) ou à quelque autre objet vertical ; c'est ainsi qu'au lieu de passer avec *stick* au sens général de « fixer à une place déterminée » *appiccare* a pris le sens spécial de « suspendre », comme le verbe français *clouer* dans *clouer des tableaux à la muraille* « les y suspendre dans leur cadre » (*Dictionnaire général*). Il est sans doute impossible de résoudre avec certitude la question de savoir pourquoi *attaccare* ne partage pas avec *appiccare* et *impiccare* le sens particulier de « prendre : attacher à une potence » ; mais *attaccare* étant probablement un mot d'origine germanique qui ne remonte pas plus haut que le IVe siècle, et le mot *crux* étant employé dans la Vulgate pour désigner une potence, on peut conjecturer que *appiccare* et *impiccare* ont été associés tout d'abord, dans l'acception de « fixer avec des clous », au supplice de la croix, aboli par Constantin. Quoi qu'il en soit, personne ne songerait à séparer radicalement *appiccare* « pendre » de *appiccare* « suspendre ».

§ 5. — Il faut voir un dérivé de *appiccare* dans l'ital. *appicciare*, qu'on a voulu tirer de piceus « poisseux » ou de picea « pesse » [1]. Les dérivés en -iare sont destinés à marquer une action analogue et non identique à celle qu'exprime le primitif en -are ; cf. lat. vulg. **ordiniare* et *ordinare*. Mais l'évolution sémantique du dérivé

1. Voir Meyer-Lübke, *REW*, 6479.

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

et du primitif efface souvent cette distinction. *Appicciare* partage avec *appiccare* le sens de « faire adhérer » ; on en a tiré le substantif *piccia* « più pani attaccati insieme », de même que l'anglais a tiré de *stick* « piquer, coller » le substantif *sticker* « une personne ou une chose qui reste attachée » et l'adjectif *sticky*, qui traduit *appiccicoso, appiccaticcio*. L'expression *appicciare i ceri* porte à croire que ce verbe a été quelquefois synonyme du latin *inspicare* dans *inspicare faces*. *Appicciare il fuoco* et corse *piččá lu foku* équivalent à *appiccare il fuoco* ; le corse *piččá* est à *appicciare* ce que le patois d'Erto *picher* « suspendre » est à *appiccare*. Dans le patois des Abbruzzes, *appiccià* signifie « prendre avec la main » et se rattache ainsi à l'ital. *appiccarsi*, pris dans l'acception de « appigliarsi, aggraparsi ».

§ 6. — On ne peut retracer l'histoire du radical pīk- en Espagne sans profiter du grand service que Varron a rendu à la philologie en nous transmettant, dans son *De re rustica* (1, 45, 2), cette observation au sujet du mot *spica* : « Rustici, ut acceperunt antiquitus, vocant *specam* ». Si Varron fut gouverneur de l'Espagne et s'il nous dit de quelle manière le *dépicage* du grain se faisait dans la péninsule (1, 52, 1), c'est peut-être en Espagne qu'il a observé la prononciation paysanne *speca*, qui est d'autant plus importante que les paysans auront eu très souvent besoin d'employer ce mot. Cette forme nous permet de poser *spēcare et *(de)spēcicare, à côté de spīcare et de *(de)spīcicare, et de rattacher ainsi à l'ital. *piccare, appiccare, appicciare*, puis à l'anc. franç. **pier* « piquer », que nous établirons tout à l'heure, à l'anc. prov. *pigar* « étançonner » et au log. *pigar* « prendre avec la main », leurs synonymes espagnols, portugais et catalans : *apegar* et surtout *pegar*, auquel le composé semble destiné à céder la place et que l'on fait remonter aujourd'hui, sans aucune vraisemblance sémantique, au latin picare « poisser » (Meyer-Lübke, *REW*, 6477). Si les langues hispaniques ne confondent aucunement *(a)pegar* « joindre, attacher, coller » avec *(em)pegar* « poisser », c'est que les idées qu'expriment ces verbes n'offrent aucun moyen naturel de faire le pont entre les radicaux homonymes ; l'anglais sépare de même, très nettement, *pitch* « poisser » de *pitch* « piquer » et aucun de ces deux homonymes ne fait jamais penser à l'autre. L'hispanique *(a)pegar* partage avec l'ital. *appiccare* les sens suivants : (1) « joindre, attacher ensemble » ; (2) « coller » ; (3) « mettre (le

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

feu) » ; (4) « communiquer (une maladie) » ; (5) « être contigu » ; (6) « prendre racine » (*appiccarsi*). On peut citer aussi à l'appui de cette étymologie de *pegar* les équations que voici : (1) espagn., portug., catal. *pegar* « battre, heurter, attaquer, assaillir » = catal. *picar* « donner des coups avec un instrument pointu, frapper, battre, marteler » ; prov., lomb. *picar* « heurter, battre » ; (2) espagn., catal. *pegar* « lancer avec violence une chose contre une autre » = ital. *appiccare* (un colpo) ; (3) espagn., catal. *pegar* « offenser, blesser, piquer » [1] = ital. *piccare* « id. » ; (4) portug. *pegar com alguem* « se quereller avec qqn » = ital. (*ap*)*piccarsi con alcuno* « id. » ; (5) portug. *pegar-se*, *pegar*, espagn. *pegarse* « tenir à, s'accrocher à » = ital. *appiccarsi* « id. » ; (6) portug. *pegar* « prendre avec la main » = log. *pigar* « id. » = abbruzz. *appicciá* « id. » ; (7) portug. *pegão* « arc-boutant » = portug. *espigão* « id. » ; cf. anc. prov. *pigar* « étançonner » et prov. *espigouná* « id. ». Il me semble que cela suffit pour montrer que ce verbe *pegar* renferme le même radical que *pigar* et *picar*. Et puisque cette conclusion ne peut être justifiée que par un type latin qui, comme *spica*, hésite entre pīc- et pēc- et dont un second exemple tiendrait du miracle, elle apporte à l'étymologie *spicicare une preuve des plus convaincantes.

§ 7. — En français, spicare a donné régulièrement *épier* « monter en épi », et, comme nous l'avons fait remarquer au début, c'est d'un verbe *picare > **pier* que les auteurs du *Dictionnaire général* tirent le substantif *pioche*. Il s'agit maintenant d'établir l'ancienne existence de ce verbe **pier*, identique à *épier*, mais qui a signifié « frapper avec un instrument pointu » et « faire paraître une pointe ». Parmi les dérivés qui témoignent de l'existence antérieure de **pier*, citons, à côté de *pioche*, les anciennes formes *piochon* « petite pioche », *pial* « hache », *piart* « pic », *piarde* « pioche », *piasse* « hache », *pie* « un rien », proprement « un point » ; cf. wallon *piket* « point sur l'*i* ». L'anc. franç. *pie* est le même mot que le prov. *pigo*, catal. *piga* «tache de rousseur » ; cf. *papier piqué* « celui qui présente des taches de moisissure » et l'ital. *picco* « punto, tocco ». *Piasse*, pendant de l'anc. franç. *picasse* « hoyau, pic »,

1. Cf. cette définition du catal. *pegarselas* : « *Contrapuntarse* dihentse paraulas *picants* » (Labernia).

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

est identique au prov. *pigasso* « cognée, hache ». *Pial* répond au prov. *espigau*, langued. *espigal*, rouerg. *espïal* « épi ». — Ne faut-il pas voir encore un autre dérivé de **pier* dans *pionnier* « nom donné autrefois, dans l'armée française, aux hommes employés à frayer les chemins, à creuser des tranchées, etc. » ? Les auteurs du *Dictionnaire général* tirent *pionnier* de *pion* (<pedonem) « soldat à pied ». Selon M. Meyer-Lübke, *pionnier* est emprunté à l'ital. *picconaio* ; la forme **piconier* aurait été assimilée à *pion* (<pedonem). Chacune de ces deux hypothèses est inadmissible. Le latin vulgaire a connu les deux types : *spiconem, qui se rattache à *spicare*, et *spicconem, qui doit son existence à **spicicare*. C'est à *spicconem que remontent l'ital. *piccone* « pioche », l'anc. franç. *picon* « arme pointue », le prov. *picoun*, rouerg. *espicou* « piochon », le portug. *picão* « pioche à pierre dure, hache d'armes pointue » et l'espagn. *picon*, auquel le verbe dérivé *piconar* « tailler (la pierre) » oblige à attribuer anciennement le sens de « pioche «. Le type *spiconem est attesté par l'ital. *spigone* » buttafuori », l'espagn. *espigon* « piquant d'un chardon, etc., aiguillon de l'abeille, etc., pointe d'un instrument aigu, pointe d'un clou qui sert à fixer quelque chose, pic : pointe de montagne », le portug. *espigão* « id., pointe d'une tige », le catal. *espigó* « pivot », le prov. *espigoun* « pièce qu'on ajoute au timon de la charrue, etc. », le rouchi *épion* « ardillon : pointe d'une boucle », le normand et jersiais *épion* « bourgeon, tendron, de chou », l'anc. franç. *pion* « a small sprig or twig of a tree » (Cotgrave). C'est au verbe intransitif spicare « *faire paraître une pointe » > « épier » que le mot (*é*)*pion* doit les sens de « bourgeon » et de « brindille », tandis que *pioche*, *pial*, *piart*, *piarde*, *piasse* se rapportent au verbe transitif spicare « *frapper avec un instrument pointu ». Il est évidemment permis de croire que *pion* a été autrefois synonyme de *pioche* et de *piarde*. En effet, si l'ital. *picconare* est dérivé de *piccone* « pioche » et l'espagn. *piconar* de *pican* « *pioche », le mot *pion* « *pioche » est attesté par le verbe dérivé *pionner* « piocher, fouiller la terre », auquel se rattachent les substantifs *pionnerie* « fouilles, outils de pionnier », *pionnage* « travail de pionnier », *pionnier* « ouvrier qui travaille la terre » :

Ou pays ne remaint maçon,
Ne *pionier* qu'ele ne mant
(*Rose*, B. N. 1573, Godefroy).

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

L'ancien français n'hésite jamais sur la forme de ces mots : le radical s'écrit toujours *pi-* ou *py-*, tandis que le représentant de pedonem prend jusqu'au XVI^e^ siècle, à peu près invariablement, l'une des formes : *pedon*, *pehon*, *peon*, *paon*, *poon*. Il en est de même du diminutif *peonet* « pièce du jeu des échecs » : dans les quatorze exemples de ce mot enregistrés par Godefroy, du XII^e^ siècle au XVI^e^, on ne trouve pas une seule fois les graphies *pionet*, *pyonet*. Donc le mot *pionier* a été employé pendant plusieurs siècles avant l'existence de la forme *pion* qui signifie « piéton, fantassin ». Ce fait historique, établi par les documents, démontre sans conteste que *pionnier* n'est point dérivé de *pion* < *pedon* et qu'il ne doit point son origine à l'assimilation de **piconier* à *pion* « piéton ». Les philologues ont confondu *pionier* avec *peonier*, *peonnier*, *paonier*, *poonier* (<*pedonarius) « fantassin ». Godefroy a neuf exemples de ce mot, le premier appartient au XII^e^ siècle, le dernier à 1498, et dans aucun de ces exemples *peonier* ne prend la forme *pionier*. Le *Dictionnaire général* cite comme premier exemple de *pionnier* ce passage du XII^e^ siècle :

Or fera de ses chevaliers
Une grant masse *paoniers*
(*Thèbes*, III, 8851).

Mais *paonier*, opposé à *chevalier*, signifie « fantassin », sens que *pionnier* n'a jamais possédé. Enfin, ces deux mots *peonier* « piéton » et *pionier* « celui qui travaille la terre » se distinguent nettement l'un de l'autre, par la forme comme par le sens, jusqu'au moment où *peonier* disparaît de la langue. Et la conclusion à tirer des faits c'est que *pionnier* est dérivé de *pion* « *pioche », identique à l'anc. franç. *pion* « picon », et que *pion*, *pioche*, *pial*, *piart*, *piarde*, *piasse*, *pie* remontent à un verbe **pier* « piquer ».

L'ancienne existence de ce verbe était pour moi depuis quelques années déjà une certitude, lorsque le heureux hasard qui m'a fait rencontrer dans Cotgrave l'article : « *pioter*, to tipple » m'a découvert que **pier* « piquer » n'est rien autre que l'anc. franç. *pier* « boire » [1]. Le verbe anglais *tipple*, qui signifie exactement « boire

1. On ne peut prendre au sérieux la conjecture baroque qui fait de *pier* « boire » un terme d'argot, tiré de pica « pie » et signifiant proprement « boire comme une pie » (v. Meyer-Lübke, *REW*, 6474). Seul un radical plein de sens pour tous les Français du moyen âge rendra compte du grand développement que la famille

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

la goutte », est analogue ou identique au norvégien (dial.) *tipla* (1) « dégoutter lentement », (2) « boire par petites quantités et souvent », fréquentatif de *tippa* (1) « faire saillie », proprement « faire paraître une pointe », (2) « dégoutter », dérivé de *tip* « pointe ». Le substantif latin *spicum* est synonyme de l'anglais et norvégien *tip*, et le verbe *spicare* > *picare, formé sur *spicum* comme le verbe *tippa* sur *tip*, signifie, dans son emploi intransitif, comme *tippa*, « faire paraître une pointe ». Aussi l'analogie de *tipla*, *tipple* nous conduit-elle à supposer que le lat. vulg. *picare a passé au sens de « boire (la goutte) » par l'intermédiaire du sens de « dégoutter, faire paraître une goutte (pour la boire) ». Pour vérifier cette hypothèse, il faudrait prouver que le lat. vulg. *picare a eu ce sens intermédiaire. Et en effet cette preuve nous est fournie par le verbe roumain *pica*, qui a précisément le sens de « dégoutter ». Cette preuve est d'ailleurs corroborée par les substantifs roumains *pic* (1) « un rien », (2) « goutte », *picuș* « boisson », synonymes de l'anc. franç. *pie* (1) « rien », (2) « boisson ». Nous voilà donc fixés sur l'évolution sémantique non seulement du franç. *pier*, mais aussi du roum. *pica*, sur lequel nous reviendrons tout à l'heure et dont l'identité avec le franç. *pier* « *piquer, boire » ne souffre plus de doute.

Ce verbe *pier* s'est propagé, avec quelques dérivés, en dehors du domaine français. Pour l'espagnol, je me borne à signaler le verbe *piar* « boire », qui appartient au langage des bohémiens. On retrouve dans le patois des Alpes *piar* « boire », à côté de *piolet* « petite pioche », dérivé, comme le prov. *piouleto* « petite hache », de l'anc. franç. **piole* > anc. prov. *piola* « pioche ». Ce dernier n'est pas attesté en ancien français, mais le rouergat *piasso* « hache », le vellavien *piardo* « pioche » et le dauphinois *piocho*, *piouchá* servent à indiquer que *piola* est un emprunt fait au français et congénère des mots *piart* «pic », *piarde* « pioche », *pial* « hache », *piasse* « hache » ; il est en effet identique au picard *épieule* « épingle » ; cf. lat. *spica* « aiguille de tête ». C'est au franç. *pier* « *piquer, *faire paraître une pointe », identique à l'ital. *spigare* « jeter un épi », que l'italien a emprunté *piare* « germer, faire paraître un jet », en parlant de *pier* a pris dans l'ancienne langue, où l'on trouve *pie* « boisson », *piance* « id. », *pioter* « boire », *piot* « boisson », *piaillier* « boire », *pion* « buveur » (cf. *guion* « guide », de *guier*), *pioner* « boire ».

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

des pommes de terre et des châtaignes, verbe auquel se rattachent deux substantifs d'une grande importance philologique : (1) *pio* « bourgeon », identique au roum. *pic* « goutte », ainsi qu'au franç. *épi*, et qui atteste l'anc. franç. **pi*. d'où *piola, pioche, pial, piarde*, etc. ; (2) *piolo, piuolo* « bourgeon, cheville, échelon d'une échelle, plantoir pour repiquer des plantes » [1], synonyme du normand *épion* « bourgeon (de chou) » et du prov. *espigoun* « échelon d'une échelle, barreau d'une chaise, tampon d'une cuve ». — Parmi les emprunts faits à la famille française de *pier*, il faut citer aussi deux mots patois italiens, qu'on tire aujourd'hui sans aucune vraisemblance du francique hapja « lame de faucille » (Meyer-Lübke, *REW*, 4035) : Piémont, Val Sesia : *piola* « hache », Val Maggia, Val Anzasca : *piolet* « id. » ; ces mots, qui partagent le sens du prov. *piouleto*, sont plus que probablement identiques au prov. *piola* « pioche », *piolet* « petite pioche ». Le piémontais *piola* « robinet », qu'on tire, avec le patois de Bergell *pigot* « petit tube », de *pipa (Meyer-Lübke, *REW*, 6520), est lui aussi sans doute le même mot que *piola* « pioche », proprement « objet pointu ». Il faut le comparer au congénère anglais *spigot* (1) « fausset » (2) « cannelle », emprunté (voir *Oxford English Dictionary*) au prov. **espigot*, d'où probablement le patois de Bergell *pigot*. Et puis enfin de *piola* « robinet » au terme d'argot italien *piola* « auberge », il n'y a qu'un pas, comme le prouve l'anglais *tap* (1) « robinet », (2) « taverne, cabaret ». Ce développemeut de sens a pu se produire sur le sol français, car ici aussi on trouve le terme d'argot *piolle* « cabaret, logement ».

§ 8. — Au lieu de pousser plus loin l'étude du radical français *pi-* < spic-, je me propose de montrer maintenant que le français a eu, à côté de *pier* et de *piquer*, le verbe **pichier*, représentant régulier du lat. vulg. *piccare < *spicicare et identique à l'ancien limousin *pichá*, bas-limousin *pitsá* « piquer, creuser, tailler la pierre, sonder, chercher à faire parler quelqu'un ». On pourrait alléguer que l'existence antérieure de **pichier* est attestée par l'ancien composé français *apichier* « attacher », qui répond à l'ital. *appiccare* « id. ». Mais on n'est pas réduit à recourir à cette preuve indirecte, car **pichier* lui-même

1. M. Meyer-Lübke (*REW*, 6366) tire *piolo, piuolo*, malgré la phonétique, du grec peiron.

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

survit encore aujourd'hui, à côté du normand *piquer*, dans un pays qui fut longtemps une partie de la France. L'*Oxford English Dictionary* déclare que *pitch* « piquer » est un mot d'origine obscure, que l'on n'en a trouvé aucune trace ni en ancien anglais ni dans les langues congénères, mais qu'il a pour forme collatérale *pick* « piquer ». On peut croire que le franç. **pichier* a traversé la Manche, comme *tomber*, *friquer* et *prode* > *prude* [1], avant la conquête de l'Angleterre par les Normands : *pitch* est attesté pour la première fois vers 1205, tandis que *pick*, qui a pénétré en Angleterre sans doute dès 1066, n'apparaît dans la littérature que vers 1330. On s'étonne que les auteurs de l'*Oxford Dictionary* n'aient pas remarqué que *pick* correspond par le sens comme par la forme au franç. *piquer*. *Pick* (*O.E.D.*, verbe 2) signifie en première ligne « faire pénétrer (qq.ch.) par la pointe ». C'est le sens de *piquer* dans *piquer une épingle sur une pelote, piquer une fourchette dans un morceau de viande, piquer une rose dans sa ceinture* ; cf. *with feathers picked in his apparaile* (*O.E.D.*). *Pick* signifie ensuite « entamer avec un instrument pointu » ; c'est le sens de *piquer* dans *piquer de la viande*. Les expressions *to pick him on his nose, on his neck* indiquent l'origine du sens de « prendre au nez ou à la gorge » qu'a le prov. *picá*. Le sens de « lancer » est dérivé de l'emploi de *pick* en parlant d'une arme qu'on lance ; rien n'est plus naturel que le passage de l'idée de *pick with a lance* à celle de *pick a lance*. En effet l'angl. *pick* partage les deux sens de « piquer » et de « lancer » avec le jersiais *piquir* ; cf. l'espagn. *pegar* « lanzar, arrojar, despedir violentamente una cosa contra otra ». L'expression française *piquer une tête* rend compte de *pick* employé pour dire « être lancé la tête la première » et « mettre bas prématurément ». *Pick* « vomir » traduit *piquer un renard*. Quand on *pique* sa fourchette *dans* un morceau de viande, on choisit ce morceau de préférence aux autres ; c'est ainsi que *pick on* en est venu à signifier « choisir » et à devenir synonyme du portug. *pegar em*, qui a suivi la même marche. — La forme collatérale *pitch* signifie elle aussi en première ligne, jusqu'au XIX^e^ siècle, « faire pénétrer (qq.ch.) par la pointe », sens qui, nous dit-on, tend enfin à passer à celui de « mettre, placer ». Ce sens de « placer » est précisément celui que Mistral attribue au limousin *pichá*. *Pitch* veut dire aussi, jusqu'au XIV^e^ siècle, « percer ou traverser avec un instrument pointu » :

1. Voir *Revue de linguistique romane*, V, pp. 9-23, 41-48 et IX, pp. 142-150.

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

ipizt with a pynne (1398), c'est *piqué* avec une épingle. En moyen anglais on emploie souvent *pitch* et *pick* en parlant des *piquets* qu'on enfonce en terre pour retenir une tente, un filet, etc. ; ici aussi ces verbes traduisent *piquer* « to fasten, plant, or set, into the ground » (Cotgrave). *Pitch* partage avec *pick* le sens de « lancer », surtout en parlant du javelot, de la lance ou d'une personne qui est lancée la tête la première. En parlant d'un navire, on dit tout d'abord *to pitch her head* (cf. *piquer une tête*, prov. *pica de la tèsto*) et ensuite, intransitivement, *to pitch* « tanguer » ; le français dit aujourd'hui dans ce sens *piquer du nez*, *piquer de l'avant*. Il est inutile d'insister sur l'identité de *pitch* avec *pick*, c'est depuis longtemps un fait acquis à la science et que personne ne conteste. Le substantif *pitch* est cependant trop intéressant pour être passé sous silence. Murray fait remarquer que l'évolution sémantique de ce mot est souvent obscure et qu'il est surtout difficile de savoir à quel sens du verbe on peut rattacher les acceptions suivantes du substantif : « sommet, hauteur, faîte, pointe ». Ce sont précisément les sens primitifs que le franç. *pic* doit au latin spicum et qu'il partage aujourd'hui avec l'espagn. *espigon*, portug. *espigão*. Il faut donc croire que l'ancien français a eu, à côté de *pic*, la forme féminine **piche* ; cette forme est en effet attestée par l'anc. franç. *pichon* « pieu », à côté de *picon* « pointe, arme pointue », et de *pion* « a sprig or twig » (Cotgrave), car *pichon* ne peut pas représenter *picconem. Le substantif anglais *pitch* apporte ainsi à l'étymologie des verbes une preuve tout à fait indépendante et singulièrement solide. Mais cette étymologie n'a vraiment pas besoin d'appui. On peut dire sans exagérer que la forme et les sens des verbes *pitch* et *pick* nous mettent dans l'obligation scientifique d'y voir des emprunts faits au franç. **pichier* et *piquer*.

§ 9. — Arrivons au verbe roumain *pica*, identique à l'anc. franç. *pier*, dont il nous a permis de déterminer l'évolution sémantique. D'après Tiktin (*Rumänisch-deutsches Wörterbuch*), *pica* signifie : (1) « tomber goutte à goutte », (2) « tomber », (3) « arriver à son temps, arriver », (4) « échoir, en parlant de ce qui arrive d'heureux à qqn », (5) « laisser tomber (de la cire, etc.) sur qq.ch., toucher avec de la cire ». Ce verbe présente ici à peu près le même développement de sens que l'anglais *drop* ; les dérivés *picota* « s'assoupir », *picura* « id. » se traduisent également par « drop off, drop

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

asleep ». Mais on ne voit pas bien comment Tiktin explique *pica* par « tomber » dans l'expression populaire *frumos de pică* « merveilleusement beau ». Puşcariu (*Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*) traduit *era frumoasă de pica* par « sie stach vor Schönheit ab » et fait ainsi de *pica* un synonyme de l'espagn., portug., *picar* « sobresalir, exceder, distinguirse entre otros ». Que *pica* ait été, comme *pier*, synonyme de *piquer*, cela paraît attesté par l'adjectif-participe *picat* « tacheté, moucheté ». Tiktin est disposé à y voir une influence du slave *pikati* « tacheter », mais ce verbe slave et le substantif slave *piku* « piqûre » sont plus que probablement des emprunts faits au roman. Ce qui a échappé à Tiktin, et ce qui confirme l'étymologie spicare, c'est que *picat* est tout à fait synonyme du roumain *înspicat*, qui par la forme répond exactement au participe de *înspica* « jeter des épis » < latin inspicare. Tiktin n'a pas remarqué non plus les rapports intimes qui existent entre *picat* « moucheté » et le substantif roumain *pic* (1) « un point, un iota, un brin, un rien », (2) « goutte » ; il tire le sens (1) du sens (2), tandis que *picat* fait attribuer à *pic* la signification propre de « très petite marque faite avec un instrument pointu ». De même en italien, où le radical pik- a cédé la place à pikk-, le substantif *picco* veut dire « tocco, punto ». Et voilà l'origine du sens de « petit », qu'on a voulu chercher dans une onomatopée : le roum. *piciŭ* « un bout d'homme », dérivé de *pic*, et l'ital. *piccolo*, *piccino*, *picciuolo*, dérivés de *picco*, sont analogues à l'anglais *dot*, qui signifie tout d'abord « très petite marque, point sur l'*i* » et ensuite « petit enfant ».

§ **10.** — L'*i* du suffixe de **spīcĭcare* est tombé tout d'abord (v. § **2**) dans les proparoxytons comme **spīcĭco* > **spīcco*, **spīcĭcat* > **spīccat* ; et **spīccare* a pris naissance dans une généralisation du radical accentué. Cette généralisation ne s'est cependant pas achevée en un jour. En effet les formes avec *i* contrefinal ont subsisté jusqu'à l'époque où c suivi de i devient prépalatal [1]. Ce changement phonétique a des conséquences intéressantes. L'*i* du suffixe, ne se trouvant plus entre consonnes de même nature, se maintient dans certains territoires ; et qu'il se maintienne ou qu'il s'efface, **spici-*

1. D'après Grandgent (*Vulgar Latin*, § 260), c suivi d'une voyelle d'avant devient prépalatal avant le IIIe siècle.

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

care se scinde en deux formes : **pits(i)care* vient prendre sa place à côté de **piccare*. Les représentants italiens de *pitsicare sont empruntés à ces patois de la Haute-Italie où c devant i devient *ts* ; cette origine n'est pas plus surprenante que celle du franç. *piquer*, emprunté au patois picard. L'ital. *spizzicare* « détacher un petit morceau » est un doublet de *spiccare* « dètacher » <*despicicare (v. § 3), de même que *pizzicare* « piquer (en parlant des condiments), becqueter, pincer », Côme *pizzigá* « pincer », est un doublet de *piccare*. Il faut voir dans le logoudorien *pittigare* un emprunt fait à l'italien. Les substantifs latins *spicum*, *spica*, que le passage de **spicicare* à **piccare* change en **picco*, **picca*, cèdenr, sous l'influence de **spicicare* > **pitsicare*, la place à *pitso > Côme *piz* « pointe, pointe de montagne », engadin *piz* « id. », frioulan *pits* « pointe de montagne, (bout du) doigt », ital. *pizzo* « barbiche » et à *pitsa > Côme *piza* « pointe », patois de Poschiavo, de Bellinzona, de Val Tellina *pizza* « pointe de montagne », patois de Rogolo *pizza* « bec », ancien italien *pizza* « pointe », sicilien, apulien, sarde *pizza* « pénis », frioulan *pitse* « pointe » et, notons-le bien, *spitse*, forme primordiale, d'où l'ancien haut-allemand *spitze* [1]. De *pitsa est dérivé Côme *pizzá* « becqueter, *appiccare* il fuoco », anc. ital. *pizzare* « piquer, être collant » (cf. *appiccare* « coller », § 4), frioulan *pitsá* « picoter ».

Le roumain a le verbe *pișca* et le substantif *pisc*. Ce substantif, qui a son point de départ dans le latin spicum, mais qu'on peut qualifier de déverbal, et qui est bien entendu identique au franç. *pic*, signifie surtout : (1) « pointe de montagne », (2) « bec d'un navire », (3) « bec d'un oiseau » ; aussi est-il tout à fait synonyme du franç. *pic*, de l'espagn., portug. *pico*, de l'ital. *picco* et, dans le sens (2), du portug. *pica*. Pour le roumain comme pour l'italien, l'évolution sémantique du verbe a obscurci ses rapports avec le substantif ; *pișca* signifie aujourd'hui : (1) « piquer », en parlant des insectes et des condiments ; (2) « pincer » ; (3) « serrer entre les doigts et détacher l'extrémité d'une tige » ; (4) « escamoter, déro-

1. Cf. Pușcariu, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*, *s.v. pic* : « Das Vorkommen der ganzen Wortsippe im Rumänischen schliesst, trotz der ganz verblüffenden Ähnlichkeiten der Formen und Sinnesentwicklungen, von vornherein die Annahme aus, dass der Stamm *pic(c)*- aus dem Germanischen entlehnt sei, wie dies von K. Johansson : Kuhns *Zeitschr.*, XXXVI, 381-382 behauptet wird ».

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)

ber ».Dans le sens (1), *pișca* traduit *piquer*, *picar*, *piccare*, dont il confirme l'étymologie *picicare.

L'espagnol a *pizcar* (1) « pincer », (2) « ôter une parcelle de qq.ch. », (3) « escamoter » ; *pizco* « petit morceau détaché de qq.ch. avec le bout des doigts » (cf. ital. *pizzico* « pincée »), *pizca* « un brin, un iota ». Le portugais *piscar* ne s'emploie que dans l'expression *piscar os olhos* « cligner les yeux » ; c'est un développement du sens de « dérober » [1]. Les déverbaux portugais sont *piscas* « petits grains », *pisco* « bouvreuil » (cf. prov. *pico-brout* « id. »), *pisco* « qui cligne les yeux, qu'on cligne ».

Sydney. G.-G. NICHOLSON.

1. Cf. cet exemple roumain : Altul îţi amăgeşte fata, altul *te pișcă din ochĭ* « bestiehlt dich, sowie du nur die Augen abwendest » (Tiktin).

BDD-A17999 © 1934 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:20 UTC)